

peut pas dire que le secrétaire actuel de la guerre a bien réussi à résoudre le problème. Les objections au service militaire obligatoire pour les adultes peuvent se résumer comme suit : (1) atteinte à la liberté du citoyen ; (2) intervention dans ses occupations journalières ; (3) désorganisation qui en résultera et enlèvera au commerce et à l'agriculture des hommes à leurs emplois réguliers ; (4) objection morale à la vie commune d'un grand nombre d'hommes dans les casernes. Aucune de ces objections ne s'appliquerait à l'entraînement des garçons dans les écoles. La liberté des enfants est toujours restreinte de quelque manière, de consentement universel. On ne leur demande pas s'ils veulent apprendre à lire ou à écrire, mais on les y oblige par la loi. Quelle oppression résulterait de l'obligation imposée aux élèves des écoles de s'instruire dans une autre branche de connaissances ? Celle par exemple, d'apprendre à manier le fusil ? Ce serait excessivement populaire. Les enfants aimeraient cet exercice. Ils ne chercheraient pas à s'y soustraire ; ils le considéreraient comme un amusement. Ces exercices pourraient être faits sans nuire en aucune façon à la préparation de l'enfant pour la carrière à laquelle il se destine. Au contraire, la discipline et un exercice salutaire amélioreraient sa santé, donneraient plus de vigueur à son moral et à son physique, et lui seraient d'une aide considérable dans la lutte pour la vie lorsqu'il sera arrivé à l'âge mûr. Si l'on ne croit pas bon de rendre la pratique du tir obligatoire dans nos écoles comme la lecture, l'écriture et l'arithmétique, bien qu'il soit difficile de comprendre pourquoi le tir ne serait pas mis sur le même pied que ces différents sujets, au moins, que le Gouvernement l'encourage de même que les autorités locales, et que l'on donne l'occasion à tous les jeunes gens vigoureux de plus de quatorze ans qui le désirent, de faire ces exercices sous la direction et la conduite de professeurs compétents.

Si tous les jeunes gens étaient tenus de faire l'exercice militaire, non-seulement seraient-ils capables lorsqu'ils seraient devenus hommes de prendre place dans les rangs de l'armée, mais ce qui est encore de plus grande importance, on développerait dans la nation l'esprit de patriotisme et le sentiment du devoir, et lorsqu'il en serait besoin, nous verrions ces jeunes gens voler d'eux-mêmes en avant et le service obligatoire ne serait pas nécessaire. Plus que cela, l'entraînement des jeunes gens ne créerait aucune caste militaire ou profession qui désirerait la guerre. Il y a beaucoup de gens qui craignent beaucoup le militarisme. Or, si je croyais que mes propositions eussent pour effet d'augmenter le danger de la guerre, je ne les ferais certainement pas, mais je suis absolument certain que ce serait tout le contraire. Les journaux étrangers disent que nous sommes plus exposés à avoir la guerre qu'aucune autre nation, par le fait même qu'une très grande proportion de notre population sait que dans aucune circonstance elle ne serait obligée de s'exposer sur les champs de bataille. Il est difficile de dire si cela est vrai ou non, mais si tous les enfants apprenaient le maniement des armes et savaient qu'ils seraient obligés, si c'est nécessaire, de faire du service militaire pour défendre leur pays, ils y penseraient deux fois avant d'aller dans un music-hall déployer un drapeau anglais et demander la guerre simplement pour le plaisir de la gloire. Il serait obligé de prendre part à cette guerre, et il y penserait plusieurs fois avant

de la demander. En d'autres mots, le danger du militarisme serait beaucoup moins grand si notre jeunesse était habituée au métier des armes et était mise en mesure de connaître la guerre et ses horreurs. Il y aurait moins de ces prétendus patriotes qui demandent la guerre et qui, lorsqu'elle est déclarée, se dérobent et la laissent faire par les réguliers. Le sens du devoir et de la responsabilité morale seraient augmentés.

Que voyons-nous au Japon ? Le Japon a donné à l'univers une leçon dont j'espère que nous profiterons. Ses succès ne sont pas tant dus aux préparatifs que l'on a pu faire pour préparer la puissance militaire de l'armée qu'aux écoles. Depuis la révolution, en 1867, on a enseigné dans les écoles de "Bushido" ou l'esprit de chevalerie, un système qui comprend l'inculcation du patriotisme, l'obéissance à l'autorité et l'esprit de sacrifice. On enseigne aux enfants que l'individu n'est rien et que l'Etat est tout.

J'ai lu il y a quelques jours un article par lord Roberts traitant à peu près les mêmes sujets. J'en ai ici un extrait dont je vais donner lecture.

Je prétends que l'Etat a le devoir impérieux d'exiger que tout homme valide, à quelque classe de la société qu'il appartienne, fasse dans sa jeunesse quelque genre d'exercice militaire qui lui apprenne à tirer juste et d'exécuter des ordres simples si jamais on avait besoin de ses services pour la défense du pays.

Je vais citer quelques autres remarques de lord Roberts sur cet important sujet contenues dans une lettre portant la date du 9 juin :

Pour ces raisons, je suis convaincu qu'il est de la plus haute importance, non seulement pour l'armée régulière et les forces auxiliaires de ce pays, mais pour tout l'empire, que l'on fasse du maniement des armes et du tir au fusil une institution nationale, comme dans l'ancien temps, et que l'habileté au tir soit aussi appréciée que l'était dans l'ancien temps l'habileté des archers en Angleterre. . . . On a créé l'année dernière aux Etats-Unis un bureau national de tir et on a approuvé les plans et mesures nécessaires à l'encouragement du tir, de la pratique du tir dans tous les écoles civiles et militaires, et parmi les citoyens adultes. Comme le dit une circulaire envoyée par le secrétaire de la guerre, on propose d'enseigner aux enfants et aux jeunes gens de plus de quinze ans à devenir des tireurs habiles ; et on espère que de cette manière les Etats-Unis auront d'ici à quelques années plus d'un million d'hommes capables de faire les meilleurs soldats du monde.

Et plus loin dans la même lettre :

Je suis certain qu'à moins que nous n'adoptions une méthode quelconque d'entraînement physique obligatoire et d'enseignement du tir dans toutes les écoles et collèges, et parmi les jeunes gens du pays en général jusqu'à l'âge de dix-huit ans, nous serons obligés d'avoir recours à la conscription sous une forme ou sous une autre... Le plan proposé pour former des sociétés de tir et d'exercices militaires ne peut que donner les plus grands avantages à la nation, car il tendra à développer beaucoup l'intelligence chez les masses, et à augmenter leurs forces physiques et leur incul-